

**Citations pour la seconde journée de la FIPA, « Paradoxes de la demande »
17 mars 2018**

Demande/ Désir/ Besoin

Lacan J., *Le Séminaire, Livre IV, La relation d'objet [1956-1957]*, Paris, Seuil, 1994.

« La demande comporte en effet quelque chose que l'expérience humaine connaît bien, qui fait qu'elle ne peut jamais être véritablement exaucée comme telle », p. 101.

Lacan J., « Subversion du sujet et dialectique du désir dans l'inconscient freudien » [1957], *Écrits*, Paris, Seuil, coll. Champ Freudien, 1966, p. 793-827.

« Le désir s'ébauche dans la marge où la demande se déchire du besoin : cette marge étant celle que la demande, dont l'appel ne peut être inconditionnel qu'à l'endroit de l'Autre, ouvre sous la forme du défaut possible qu'y peut apporter le besoin, de n'avoir pas de satisfaction universelle (ce qu'on appelle : angoisse). » p. 814.

Lacan J., *Le Séminaire, Livre V, Les formations de l'inconscient [1957-1958]*, Paris, Seuil, 1998.

« Au début le signifiant est fait pour servir à quelque chose – il est fait pour exprimer une demande ». p. 86.

« La demande est par soi-même si relative à l'Autre, que l'Autre se trouve tout de suite en posture d'accuser le sujet, de le repousser, alors qu'en évoquant le besoin, il authentifie celui-ci, il l'assume et l'homologue, il l'amène à lui, il commence déjà à le reconnaître, ce qui est une satisfaction essentielle ». p. 87.

« Ce qui a commencé comme besoin s'appellera la demande ». p. 90.

« La relation à l'image de l'autre, *i(a)*, se situe au niveau d'une expérience intégrée au primitif circuit de la demande, où le sujet s'adresse d'abord à l'Autre pour la satisfaction de ses besoins. » p. 408-409.

Lacan J., « À la mémoire d'Ernest Jones : Sur sa théorie du symbolisme » [1959], *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, pp. 697-724.

« C'est l'incidence concrète du signifiant dans la soumission du besoin à la demande, qui, en refoulant le désir en position de méconnu, donne à l'inconscient son ordre. » p. 709.

Lacan J., *Le Séminaire, livre XIII, «L'objet de la psychanalyse », leçon du 2 février 1966, inédit.*

« Toute demande ne peut qu'être déçue ».

Lacan J., « La psychanalyse. Raison d'un échec » [1967], *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 343.

« Si le psychanalyste ne peut pas répondre à la demande, c'est seulement parce qu'y répondre est forcément la décevoir, puisque ce qui y est demandé est en tous cas Autre-Chose, et que c'est justement ce qu'il faut arriver à savoir ».

Lacan J., *Le Séminaire, livre XIX, ... ou pire [1971-1972]*, Paris, Seuil, texte établi par J.-A. Miller, coll. Champ Freudien, 2011, p. 82.

« Je te demande de refuser ce que je t'offre parce que : c'est pas ça. »

Lacan J., « Télévision », [1974] *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p.509-545.

« Ne demande "que faire", que celui dont le désir s'éteint. » p. 541.

Miller J.-A., « L'orientation lacanienne. Des réponses du réel » (1983-1984), enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris VIII, cours du 18 janvier 1984.

« La demande, c'est attendre l'interprète. La demande, on la refuse. Par contre, le désir, au sens de Lacan, c'est son interprétation. »

Miller J.-A., « L'orientation lacanienne. Extimité » (1985-1986), enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris VIII, cours du 20 novembre 1985.

« Qu'est-ce qui fait la caractéristique du désir par rapport à la demande ? Ce n'est pas simplement que le désir est véhiculé dans la demande. Certes, pas de désir sans demande, mais ce n'est pas cela seulement. C'est aussi qu'il y a, pour le désir, un objet qui ne peut pas se demander. Aussi loin que l'on aille dans la demande, il y a quelque chose qui ne peut pas être demandé, et ceci pour la seule raison que l'Autre ne l'a pas. Il ne l'a pas et pourtant il le détient. C'est en quoi cette structure d'extimité, il nous faut la construire. Elle est au cœur des paradoxes du désir et de l'amour. »

Miller J.-A., « L'orientation lacanienne. Extimité » (1985-1986), enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris VIII, cours du 18 décembre 1985.

« L'horizon de toute demande, même si elle s'appuie sur le besoin, ce n'est pas que l'Autre donne ce qu'il a, mais qu'il donne ce qu'il n'a pas. La demande vise l'Autre comme privé de ce qu'il donne. C'est même ce qui fait la définition de l'Autre de l'amour. L'Autre de l'amour, c'est toujours l'Autre en tant que privé de ce qu'il donne. »

« La demande d'amour, c'est aussi bien que l'Autre demande. C'est même ce qui accentue la position du névrosé, au point que Lacan pouvait dire, dans une formule approximative, que pour le névrosé il n'y a en définitive pas d'autre objet dans son fantasme que la demande elle-même. »

« J'avais naguère fortement accentué cette phrase de Lacan : " *Le névrosé identifie le manque de l'Autre à sa demande*". Il faut voir que ça constitue, en tous les cas, une réduction à la demande. Il y a, comme le dit Lacan, une prévalence donnée à la demande, à la demande comme signifiante, sur la jouissance. C'est en effet bien la jouissance qui est en position d'extimité »

« Il y a mal façon quand c'est la demande qui vient à causer le désir ».

Miller J.-A., « L'orientation lacanienne. Extimité » (1985-1986), enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris VIII, cours du 05 mars 1986.

« L'articulation signifiante telle qu'elle est saisie alors dans sa distinction d'avec le signifié, l'articulation signifiante comme parole, elle prend figure de la demande. »

Miller J.-A., « L'orientation lacanienne. Ce qui fait insigne » (1986-1987), enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris VIII. Cours du 07 janvier 1987.

« Décider, quand il y a une demande, de prendre le sujet au pied de la lettre de sa demande, c'est toujours se jouer de lui. Ne pas le rendre au pied de la lettre, c'est déjà dégager l'instance du désir, c'est déjà faire place à la notion que ce que ça veut dire apparemment, cache une autre signification. Il suffit qu'on ait la notion de cette autre signification, pour que l'instance du désir soit là.

La psychanalyse, ça consiste à ne pas prendre le sujet au pied de la lettre. C'est la condition pour que l'instance du désir se dégage. La psychanalyse, ça consiste aussi, à rebours, à prendre le désir à la lettre. Cette formulation, cette injonction qui est de Lacan, *il faut prendre le désir à la lettre*, elle est en elle-même un paradoxe, qui ne se dénoue qu'à comprendre que c'est à ne pas prendre la demande au pied de la lettre, que l'on peut, par contre, le faire pour le désir. »

Miller J.-A., « Sur le Gide de Lacan », *La Cause freudienne*, n°25, septembre 1993, p. 5-29, (version numérique).

« Le cas de Gide est vraiment le cas clinique où l'instance de l'amour est proprement distinguée, et où la demande d'amour s'isole comme telle. Dans ce cas, la demande d'amour a été proprement comblée au détriment du désir. » p. 26.

« L'introduction dans le cas Gide du terme "demande d'amour" est un tournant essentiel. Quantité de problèmes cliniques se résolvent à partir du moment où on ne se contente pas de faire de la relation d'amour une exponentiation du désir, mais où l'on établit une disjonction entre demande d'amour et désir. » p. 26.

« On peut dire que c'est proprement le cas Gide qui fait exploser l'identification sommaire de l'amour et du désir qui prévalait auparavant chez Lacan, avec ce qu'il permet d'ordonner cliniquement d'un clivage de la demande par rapport au désir. » p. 26.

« La demande en deçà est articulée au besoin, la demande au-delà est articulée à l'amour, le désir étant au creux de ces deux demandes. » p. 27.

Miller J.-A., « L'économie de la jouissance », *La Cause freudienne*, n°77, 2011, p. 135-174.

« Quand Lacan pouvait dire que la jouissance ne se dit qu'entre les lignes – ce qui supposait déjà qu'il ait distingué comme telle la jouissance, au moins par un mot –, il lui assignait, par rapport à l'ordre signifiant, la même place qu'au désir, puisqu'il faisait du désir le non-dit, l'impossible-à-dire de la demande, la marge que toute demande laisse en avant ou en arrière d'elle-même. » p. 137.

Bonnaud H., *L'inconscient de l'enfant. Du symptôme au désir de savoir*, Navarin / Le Champ freudien, 2013.

« Pourquoi ce refus de manger qui peut aller jusqu'à la mort, si ce n'est pour marquer la différence absolue entre besoin, demande et désir ? L'anorexique nie le besoin et "joue de son refus comme d'un désir", en renvoyant à l'Autre maternel que celui-ci a confondu "ses soins avec le don de son amour", dont elle l'a gavée. Trop nourri, donc trop aimé, l'enfant refuse de satisfaire la demande de la mère et attend qu'elle lui donne ce *rien*, qui enfin lui ouvrirait la voie "qui lui manque vers le désir". » p. 76-77.

« Le “Je n'ai envie de rien” de l'adolescent équivaut à un “Je n'ai besoin de rien” adressé à l'Autre, forme de négativation de la demande de l'Autre. » p. 77.

Brousse M.-H., « Souffler n'est pas jouer, demander n'est pas désirer », *Accès*, n°3, juin 2012, p.151-168.

« La demande n'épargne en rien le désir. Vous pouvez demander, ou ne pas demander, ce n'est pas comme ça que vous vous en tirerez du côté du désir. [...] La demande, aussi loin qu'on la portera, ne nous permettra jamais d'atteindre le désir. Il existe une antinomie constitutive entre demander et désirer ». p. 151.

« Demander est toujours en opposition au désir. C'est une thèse lacanienne [...] Plus je demande, moins j'aurai ce que je désire. Cliniquement, on peut dire que chaque fois que la demande est hyperprésente, on voit le désir s'amenuiser. C'est ainsi que des effets de dépression sont souvent corrélés à une prégnance de la demande ». p. 152-153.

« “Est-ce que quand on parle, on peut *ne pas* demander?” C'est une question qui se pose dans l'analyse aussi: dès que l'analysant associe librement, on peut poser comme hypothèse qu'il demande quelque chose. À cette demande-là la seule réponse c'est *non*, nous dit Lacan. Un *non* qui ne s'adresse pas aux demandes de rendez-vous ou aux demandes d'être là mais à celle qui constitue notre rapport au langage et à la parole. » p.156.

« L'autre manière de déployer plus avant encore cette question de la demande comme présence de la mort dans la chaîne parlée – la demande comme mortifiante en quelque sorte – c'est qu'elle est corrélée à un Autre qui ne se manifeste que par sa présence ou son absence. » p. 162.

Lecœur B., « La demande contemporaine », *Quarto*, n°74, septembre 2001, p. 25-28, (version numérique)

« La demande vise essentiellement deux choses : satisfaire le besoin et susciter le don d'amour. » p. 26.

Demande / Pulsion

Miller J.-A., « L'orientation lacanienne. Extimité » (1985-1986), enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris VIII, cours du 11 décembre 1985.

« Il [le transfert] est inscrit effectivement sur le vecteur de la demande : demande de et à l'Autre, et demande pulsionnelle puisque la pulsion est une demande. »

Miller J.-A., « L'orientation lacanienne. Ce qui fait insigne » (1986-1987), enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris VIII.

Cours du 28 janvier 1987

« Lacan, dans son graphe, a écrit ($\$ \diamond D$), en donnant à l'Autre la valeur de la demande. Cette écriture de ($\$ \diamond D$), c'est l'écriture de la pulsion, et c'est au titre précisément de la pulsion que Lacan introduit l'opération de la séparation. »

Cours du 11 mars 1987

« Mais il y a aussi le discours de l'analyste. Comment s'inscrit-t-il sur le graphe ? Il s'inscrit d'opérer de telle sorte que la demande puisse poursuivre jusqu'à la pulsion. »

« C'est là où le désir de l'analyste fait la différence. Alors que le transfert ramène la demande à l'identification en l'écartant de la pulsion, le désir de l'analyste opère en grand A et ouvre le chemin de la pulsion. »

« Qu'est-ce qui se produit, demande Lacan, quand la demande du sujet atteint la pulsion ? Il dit alors une chose très curieuse, une chose qui est même opaque dans sa formulation. Il dit que le fantasme devient alors la pulsion. Il est très étrange que le fantasme, une fois qu'est franchi le plan de l'identification, devienne la pulsion. Qu'on puisse formuler ça, est-ce que ce n'est pas ce qui justifie que le fantasme et la pulsion sont rassemblés par ce trait commun qui est que l'un et l'autre qualifient un rapport à la jouissance ? Ça comporte que tant que le sujet est *en deçà* du plan de l'identification ou *dans* le plan de l'identification, la pulsion est masquée par le fantasme. À cet égard, il faut qu'il y ait eu un repérage du sujet par rapport à l'objet a, pour qu'alors le fantasme cesse de masquer la pulsion. »

Lecœur B., « La demande contemporaine », *Quarto*, n°74, septembre 2001, p. 25-28, (version numérique)

« L'esprit de la demande se leste toujours des exigences de la pulsion. En revanche, elle s'habille du corps léger du désir, corps transfiguré par les effets mortifiants du signifiant sur la jouissance ». p. 25.

« La demande est un phénomène qui implique le corps où le désir et la pulsion se trouvent noués par la seule force d'un dire ». p. 25

Marty M.-C et Pourtau A., *Adolescents de l'illimité*, Lyon, *Chronique Sociale*, 2015.

« Lacan souligne les ravages de la parole pour un enfant quand on ne répond pas à son appel. Devant l'absence de réponse de l'Autre, il se peut que l'enfant n'adresse plus jamais d'appel, ne croit plus dans la parole, se réfugie dans un monde sans Autre.

Dans l'appel à l'Autre, Lacan isole des objets pulsionnels qui ne peuvent être symbolisés dans le champ du langage: l'objet voix est pris dans la relation à Autre, comme l'objet regard ». p. 31.

Demande / Surmoi

Bonnaud H., *L'inconscient de l'enfant. Du symptôme au désir de savoir*, Navarin / Le Champ freudien, 2013.

« Jamais l'enfant n'a été à la pointe d'autant d'espérances. Il incarne à lui tout seul une preuve de bonheur auquel tout le monde a droit. Il n'est pas étonnant que cet enfant porteur de jouissance ne soit pas toujours à la hauteur de la satisfaction attendue. L'enfant est souvent surinvesti et sommé de répondre à l'idéal qu'il vient symboliser. Quand il déchoit de cette place, il devient un symptôme familial.

Pour atteindre cette perfection, l'enfant doit répondre à des normes de plus en plus codifiées. Il doit s'adapter aux situations les plus complexes de son existence, sans manifestations symptomatiques. S'il échoue à être "normal", il entre alors dans le triste monde du trouble psychique et de ses évaluations. » p. 19-20.

« Ses symptômes [de l'enfant] ne sont le plus souvent que des moyens pour manifester son angoisse ou répondre à celle de ses parents, et parfois aussi se protéger des attentes d'un parent trop pressé, trop anxieux ou trop exigeant. » p. 24.

« Dans les demandes parentales, enseignantes, éducatives..., on entend parfois l'impératif scientifique qui réclame un savoir chiffré du symptôme et n'attend rien d'autre qu'un diagnostic dont la vocation serait d'organiser un avenir de cases à cocher pour chaque enfant. Ces nouveaux mots d'ordre puisent dans les thérapies comportementales leurs signifiants-maîtres : rééducation émotionnelle, conditionnement positif, modification des comportements, agenda de séances, tâches cognitives et comportementales, etc. » p. 64.

« La façon dont l'enfant est accueilli dans sa famille a une portée inouïe. Quand, par exemple, la mère n'est pas en état de supporter cette dépendance de l'enfant, qu'elle s'impatiente face à ses demandes multiples, qu'elle les reçoit comme des entraves à sa liberté propre, l'enfant peut devenir un objet encombrant. Il peut être alors brutalement désinvesti ou délogé de sa place d'idéal. La dépendance de l'enfant et sa demande sont donc intrinsèquement nouées et constituent la modalité princeps de l'expression de la vie. » p. 69.

« À l'heure actuelle, l'appétence pour les jeux et internet a pris le relais d'une toxicomanie orale, en renversant le "Je n'ai envie de rien" en "Je joue et je me branche toute la nuit" : pour annuler toute forme de manque, d'une part, mais aussi pour éviter toute forme de rencontre avec la demande de l'Autre, d'autre part. [...] Le sujet de la demande est alors radicalement escamoté au profit du sujet consommateur de jouissance virtuelle. La nécessaire reconnexion sur l'Autre du désir passe par la parole. » p. 77.

[Brousse M.-H., « Souffler n'est pas jouer, demander n'est pas désirer », *Accès*, n°3, juin 2012, p.151-168.](#)

« Chaque fois que vous avez affaire à un sentiment de culpabilité, vous devez vous demander à quelle demande cette culpabilité se réfère. » p. 162.

« Ce n'est pas la même chose de dire à un enfant: "les enfants doivent aller à l'école", que de dire à un enfant: "tu vas tomber". L'accent n'est pas mis sur le même élément. Dans un cas, il est mis sur ce que j'appellerais une demande explicite, c'est surmoïque, et ça implique la jouissance. De l'autre, l'accent est mis sur le versant de l'idéal du moi, et ça implique l'interdit, et non pas l'impératif. » p. 165.

« Mon hypothèse est que la demande sociale a un rapport étroit avec la demande explicite telle que le surmoi l'incarne. » p. 166.

« Donc, la demande sociale, sous ses différentes formes, c'est en quelque sorte la demande explicite, c'est-à-dire le surmoi, articulé au signifiant-maître, agent du discours du maître contemporain, qui est un nouvel avatar du discours capitaliste. » p. 167.

[Lecœur B., « La demande contemporaine », *Quarto*, n°74, septembre 2001, p. 25-28, \(version numérique\)](#)

« La demande faite au psychanalyste s'en trouve déplacée, pour autant que les effets du discours de la science modifient profondément la relation du sujet au sens. Ce qui en résulte n'est pas une demande portant sur de nouveaux idéaux. Il s'agit plutôt de recevoir la garantie que rien de ce qui peuple nos existences n'échappe à la catégorie du sens. » p. 27.

« Devant l'universalisation de la causalité opérée par la science et les effets de la métaphore qu'elle entraîne, le sujet se trouve aux prises avec un déficit, avec un manque de sens. C'est ce manque sémantique qui insiste dans la demande contemporaine que l'analyste est susceptible de recevoir, demande qui parfois peut adopter les accents d'une exigence sans retenue. » p. 27.

Zenoni, A., « *L'Autre pratique clinique. Psychanalyse et institution thérapeutique* », Point Hors Ligne, Érès, Toulouse, 2009.

« À travers ce que nous appelons parfois, dans notre langage courant, “ un transfert massif” ou “une demande massive”, s'exprime en réalité la conviction massive – à savoir la certitude, qui est moins psychologique qu' “ontologique” – d'être la cause de ce qui mobilise l'Autre, la cause de son intérêt. C'est ainsi que l'adresse peut prendre la forme de l'intransigeance de la demande ou de l'exigence de la réponse immédiate, qui donne souvent aussi l'impression que le sujet ne peut se concevoir que dans un statut d'exception au regard des conventions et des règles implicites qui régissent la vie en commun. » p. 228.

« En étant, par définition, ce dont l'Autre manque, toute manifestation du besoin, de l'infirmité ou de l'incapacité de l'Autre aspire le sujet vers la place de ce qui les comble, dans une sorte d' “impossibilité à dire non”, comme nous le disons volontiers, qui l'expose sans défense à satisfaire les souhaits ou les ordres des autres. » p. 228.

Demande / Énigme

Lacan J., *Le Séminaire, Livre V, Les formations de l'inconscient [1957-1958]*, Paris, Seuil, coll. Champ Freudien, 1998, p. 477.

« Pour autant que l'Autre ne répond plus, le sujet est renvoyé à sa propre demande », p. 477.

Miller J.-A., « *Come iniziano le analisi* », *La Cause freudienne*, n°29, février 1995, p. 5-11, (version numérique).

« Avec cette invention de Lacan, le sujet supposé savoir, on met au contraire l'accent sur le mode de dire, et l'on fonde l'analyse, non pas sur la répétition libidinale, mais sur le rapport du sujet à la parole. Le sujet supposé savoir en termes de demande, et cela importe que la demande initiale de l'analyse est la demande de signification. Disons : la question *Qu'est-ce que cela veut dire ?* » p. 8.

« *Ce What is it suppose to mean ?* est un appel à l'Autre de l'Autre, une demande de métalangage. Cela demande à l'autre qui vous parle de vous donner le mode d'emploi de sa parole en même temps qu'il vous parle, c'est-à-dire – Tu m'as dit ça, et maintenant explique-moi ce que je dois comprendre de ce que tu m'as dit. C'est réclamer la règle pour comprendre le signifiant.

Cela met le doigt sur ce que Wittgenstein avait fort bien souligné, que la règle pour comprendre le signifiant, on ne peut jamais la formuler. » p. 9.

« Vous avez rencontré un signifiant dont vous ne savez pas ce qu'il veut dire, vous allez chercher un autre signifiant pour qu'il s'articule au premier. Autrement dit, le signifiant du transfert vous motive à aller chercher ce qu'il veut dire auprès d'un analyste comme autre signifiant. » p.10.

Accueillir la demande

Miller J.-A., « L'orientation lacanienne. Extimité » (1985-1986), enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris VIII, cours du 20 novembre 1985.

« La demande présuppose déjà l'ordre symbolique ».

Miller J.-A., « L'orientation lacanienne. Extimité » (1985-1986), enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris VIII, cours du 11 décembre 1985.

« La demande s'adresse à l'Autre du signifiant, et il faut donc que cet Autre dispose des signifiants d'accueil et de refus. »

Miller J.-A., « L'orientation lacanienne. Extimité » (1985-1986), enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris VIII, cours du 18 décembre 1985.

« La demande, au contraire, la demande comme signifiante, elle a un effet universalisant et, aussi bien, annulant. C'est la définition lacanienne : la demande comme telle annule les particularités. »

Miller J.-A., « L'orientation lacanienne. Ce qui fait insigne » (1986-1987), enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris VIII. Cours du 7 janvier 1987.

« Ce dont il s'agit, c'est que, par cette réception que lui réserve l'Autre, le cri brut, le cri morceau de réalité, devient une signification à partir de la réponse de l'Autre, à partir du signifiant de l'Autre. C'est en quoi ce signifiant de l'Autre, ce signifiant de la réponse, on peut le dire un insigne. Un insigne qualifie ce signifiant exactement en ceci, qu'il est prélevé sur la réalité, que c'est un morceau de réalité qui, au regard du cri, fonctionne comme un signifiant. »

Miller J.-A., « L'orientation lacanienne. Ce qui fait insigne » (1986-1987), enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris VIII. Cours du 4 février 1987.

« C'est à partir de la réponse de l'Autre que le sujet pourra être alors dans l'ouverture de la question. Il faut la réponse de l'Autre pour que tout ce que vous pouvez supposer de ces cris, vaille comme demande et comme question. Il y a la une constante : la question qui appelle la réponse, elle la suppose toujours déjà-là. On ne pose la question qu'à celui qui peut, sinon y répondre, du moins l'entendre. »

Bonnaud H., *L'inconscient de l'enfant. Du symptôme au désir de savoir*, Navarin / Le Champ freudien, 2013.

« En cabinet, il y a souvent une forme d'urgence de la demande dans l'appel des parents et c'est le psychanalyste qui en accuse réception. Il ne répond pas en terme de projet, de

prise en charge, de fiches d'inscription, en explication sur me comment et le pourquoi. Il dit "Venez." » p. 136.

Haarscher D., « Du préalable aux préliminaires », *Les feuillets du Courtil*, n°1, 1989, p. 49-56, disponible sur internet : <http://www.courtil.be/feuillets/PDF/Haarscher-f1.pdf>, p. 2.

« Les demandes adressées dans les centres de santé mentale sont semblables aux demandes médicales, c'est-à-dire que les gens ne se posent pas la question de « pourquoi ça ne va pas ou ça ne va plus », mais ils pensent que le spécialiste de la santé mentale que nous sommes censés être a une solution. L'adresse au médecin n'est pas une question parce que la réponse médicale clôt toute possibilité de questionnement étant donné qu'un remède médicaments ou conseils va éteindre les symptômes. »

« Des sujets, qui ont répété leur histoire nombre de fois sans jamais être entendus, s'étonnent. C'est ce qui fait coupure en faisant apparaître qu'à la réponse attendue il y a une question préalable. »

Marty M.-C et Pourtau A., *Adolescents de l'illimité*, Lyon, *Chronique Sociale*, 2015.

« Parce que sans demande, la détresse de chaque adolescent de l'illimité nécessite de trouver adresse. Elle est à accueillir par un adulte concerné, qui ne le laisse pas submergé par l'insupportable, se fait passeur de ce qui lui arrive dans un lieu autre, parfois sur le vif de la crise, du passage à l'acte, lieu où pourra s'accueillir et se loger cet insupportable ». p. 32.

Sidon P., *L'addiction ou le désir*, 2014, <http://addicta.org/2014/02/10/laddiction-ou-le-desir/>

« Nous avons affaire, en ce qui nous concerne, à des sujets qui ne demandent pas ou qui demandent mais qui savent ce qu'ils demandent, et qui, de ce fait, ne peuvent pas ajourner leur demande. Et c'est cela qui les différencie du sujet en analyse. Et c'est cela-même qui justifie les institutions d'exister. Quant à ceux qui y travaillent, au contraire de l'analyste dans sa pratique, ils sont requis de répondre à cette demande qui sait ce qu'elle demande, et non seulement parce que c'est ce qu'exigent d'eux les autorités de tutelle, mais précisément parce que les institutions de soins sont une émanation des individus eux-mêmes, des individus à qui elles destinent leur fonction. »

L'enfant et la demande

Lacan J., « La direction de la cure et les principes de son pouvoir » [1958], *Écrits*, Paris, Seuil, coll. Champ Freudien, 1966, p.585-645.

« Par l'intermédiaire de la demande, tout le passé s'entrouvre jusqu'au fin fonds de la première enfance. Demander, le sujet n'a jamais fait que ça, il n'a pu vivre que par ça, et nous prenons la suite. » p. 617.

« L'enfant en refusant de satisfaire à la demande de la mère, n'exige-t-il pas que la mère ait un désir en dehors de lui, parce que c'est là la voie qui lui manque vers le désir ». p. 628.

Lacan J., *Le Séminaire, Livre V, Les formations de l'inconscient* [1957-1958], Paris, Seuil, 1998.

« Primitivement, l'enfant dans son impuissance se trouve entièrement dépendre de la demande, c'est-à-dire de la parole de l'Autre, qui modifie, restructure, aliène profondément, la nature de son désir. » p.358.

« Au niveau de la demande, il y a entre le sujet et l'Autre une situation de réciprocité. Si le désir du sujet dépend entièrement de sa demande à l'Autre, ce que l'Autre demande dépend aussi du sujet. Cela s'exprime dans les rapports de l'enfant à la mère par le fait que l'enfant sait très bien qu'il tient lui aussi quelque chose qu'il peut refuser à la demande de la mère, en se refusant par exemple à accéder aux requêtes de la discipline excrémentielle. Ce rapport entre les deux sujets autour de la demande demande à être complété par l'introduction d'une dimension nouvelle qui fasse que le sujet soit autre chose qu'un sujet dépendant, et dont la relation de dépendance fit l'être essentiel. Ce qui doit être introduit, et qui est là depuis le début, latent depuis l'origine, c'est qu'au-delà de ce que le sujet demande, au-delà de ce que l'Autre demande au sujet, il doit y avoir la présence et la dimension de ce que l'Autre désire. » p.359.

[Bonnaud H., *L'inconscient de l'enfant. Du symptôme au désir de savoir*, Navarin / Le Champ freudien, 2013.](#)

« L'enfant qui reçoit de la nourriture se nourrit aussi de l'amour qui traverse celui qui lui donne à manger. On ne donne pas n'importe comment. "Aimer c'est donner ce qu'on n'a pas", disait Lacan. C'est une façon de nommer l'au-delà de la réponse à la demande. Ceci définit l'amour comme quelque chose de plus qui peut manquer, aussi nécessaire que la satisfaction orale dans le nourrissage. L'enfant qui reçoit son biberon uniquement comme ce qui viendrait combler son besoin d'être nourri, sera potentiellement en danger de se trouver fixé à cette dépendance orale, séparée de l'Autre comme désirant. » p. 36.

« Il peut arriver aussi qu'une demande impliquant l'enfant soit le prétexte pour ne pas dire ce qui cloche dans la vie du couple parental, par exemple. » p. 50-51.

« La demande de l'enfant est l'expression la plus immédiate de la relation qui s'instaure avec ses parents. Elle véhicule toute la dimension langagière qui s'y écrira. Elle est vitale, et lorsqu'elle est ignorée, l'enfant est sans recours par rapport à ce qu'il éprouve. Si elle naît du besoin ressenti dans son corps, la demande qui s'adresse à l'Autre n'est jamais totalement comblée. De là s'instaure le manque. L'enfant demande en effet aussi la présence de la mère indépendamment du besoin qui la nécessite. Le temps de la satisfaction du besoin ne recouvre jamais complètement celui de la demande. Ainsi la demande devient demande de présence et équivaut comme telle à une demande d'amour, au-delà de tout besoin. » p. 70.

« Lacan va distinguer deux types de demandes : la demande d'un objet – le sujet éprouve des besoins et demande l'objet du besoin – et la demande d'amour, qui n'est pas demande d'un objet, mais demande de rien, demande de signes adressés par l'Autre. Il y a donc lieu de distinguer la demande d'un objet qui vient satisfaire un besoin, d'une autre forme de demande qui est celle de l'amour. [...] Le rien est [...] un objet à part entière. Il sert à nommer ce qui ne peut pas se donner, ce qui ne peut pas combler, ce qui ne peut pas répondre par un objet bouchon à la demande de l'enfant. Ainsi, il est fondamental pour la construction de l'enfant qu'il y ait place pour le rien dans la réponse à ses demandes. Si la mère répond à chaque appel en lui donnant à manger ou à boire, elle met en place une

réponse qui exclu le manque et qui peut avoir pour conséquence de rendre l'enfant incapable de supporter la frustration.

Entre ces deux demandes, la demande qui a pour objet quelque chose et la demande d'amour, Lacan inscrira le désir ». p. 74-75.

Demande et transfert

Lacan J., « La direction de la cure et les principes de son pouvoir » [1958], *Écrits*, Paris, Seuil, coll. Champ Freudien, 1966, p.585-645.

« La demande est proprement ce qui est mis entre parenthèse dans l'analyse, étant exclu que l'analyste en satisfasse aucune ». p. 641.

Lacan J., *Le Séminaire*, livre VII, *L'éthique de la psychanalyse* [1959-1960], Paris, Seuil, texte établi par J.-A. Miller, coll Champ Freudien, 1986.

« *Le Malaise dans la civilisation* est une œuvre essentielle, [...]. Elle éclaire, elle accentue, elle dissipe les ambiguïtés sur des points tout à fait distincts de l'expérience analytique, et de ce qui doit être notre position à l'égard de l'homme – pour autant que c'est à l'homme, à une demande humaine de toujours, que nous avons, dans notre expérience, la plus quotidienne, affaire ». p. 15.

« Sommes-nous simplement, nous analystes, à cette occasion, ce quelque chose qui accueille ici le suppliant, qui lui donne un lieu d'asile? Sommes-nous simplement, et c'est déjà beaucoup, ce quelque chose qui doit répondre à une demande, à la demande de ne pas souffrir, au moins sans comprendre? – dans l'espoir que, de comprendre, il ne libérera pas seulement le sujet de son ignorance, mais de sa souffrance elle-même. »
p. 16-17.

Lacan J., *Le Séminaire*, livre VIII, *Le transfert* [1960-1961], Paris, Seuil, texte établi par J.-A. Miller, coll Champ Freudien, 1991.

« L'analyste articule ce que l'homme demande. L'homme avec l'analyste se réveille. », p. 442.

Miller J.-A., « C.S.T », *Ornicar ?*, n° 29, 1984, p. 142-146.

« Le symptôme comme analytique se constitue de sa capture dans le discours de l'analyste, par quoi, devenu demande, il se trouve accroché à l'Autre. » p. 146.

Miller J.-A., « L'orientation lacanienne. Extimité » (1985-1986), enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris VIII, cours du 11 décembre 1985.

« Le transfert est ce qui fait émerger ce statut de la pulsion. »

Miller J.-A., « Symptôme-Fantasme », *Actes de l'ECF, Revue de psychanalyse*, n°3, octobre 1983, p.14-15, (version numérique)

« Que disons-nous quand nous disons que la parole analysante prend le tour de la demande ? C'est indiqué par le fait que nous n'y répondons que sur le versant de l'interprétation : la demande dans la psychanalyse est premièrement demande d'interprétation – demande de signifiant. Que ce soit à l'analyste de fournir ce signifiant prêté de son côté au fantasme de nourrissage, mais ses mamelles sont signifiantes. »

Miller J.-A., « L'orientation lacanienne. Extimité » (1985-1986), enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris VIII, cours du 18 décembre 1985.

« C'est conforme au statut de la proie, de la proie qu'on chasse, à savoir que le sujet se refuse. C'est même par excellence en se refusant qu'il acquiert ce statut de proie. Il se refuse de façon à être sollicité. Mais il faut aussi bien que l'Autre demande pour pouvoir refuser. C'est en quoi Lacan peut formuler que les demandes dans l'analyse ne sont que transfert, c'est-à-dire rapport d'amour à l'Autre. »

Miller J.-A., « L'orientation lacanienne. Ce qui fait insigne » (1986-1987), enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris VIII.

Cours du 4 février 1987

« Il [l'analyste] joue sa partie du champ de l'Autre mais en direction de ce qui est hors sens. C'est pourquoi Lacan introduit le désir de l'analyste comme nommant ce manque dans l'Autre. Le désir s'inscrit par rapport à la demande comme ce qui ne peut pas se demander, comme ce qui ne peut pas s'accomplir dans la demande. De la même façon, le désir de l'analyste s'inscrit dans un autre mode de dire qui est l'interprétation ».

Cours du 11 mars 1987

« Dès lors que le sujet s'engage dans la parole à l'Autre, et sous la forme princeps ou primaire de la demande, l'issue de son parcours est l'identification. Dès lors qu'il s'adresse à l'Autre comme à l'Autre tout-puissant de la demande, ce qu'il charrie dans son parcours c'est l'identification. À cet égard, le transfert amène la demande à l'identification [...] Il y a aussi le discours de l'analyste. Comment s'inscrit-t-il sur le graphe ? Il s'inscrit d'opérer de telle sorte que la demande puisse poursuivre jusqu'à la pulsion ».

Miller J.-A., « Come iniziano le analisi », *La Cause freudienne*, n°29, février 1995, p. 5-11, (version numérique).

« Sur le chemin qui nous conduit à cette étrange machine, le premier ressort symbolique que Lacan a trouvé au transfert, c'est la demande. L'énoncé en analyse est toujours une demande. Du seul fait de satisfaire. Donc, l'analyste est, dans l'analyse, l'Autre de la demande. » p. 8.

« En effet, dès lors que l'analyste est l'Autre de la demande, on peut dire que le patient reformulé ses demandes les plus anciennes dans l'analyse, et que l'analyste supporte tour à tour toutes les figures historiques de l'Autre de la demande pour le sujet. » p. 8.

« On pourrait développer cela. *Come iniziano le analisi* ? Les analyses commencent par la demande. Le transfert est un effet de la demande, et l'on pourrait même dire – *Dès qu'il y a demande, il y a transfert*. C'est tout à fait défendable. » p. 8.

Miller J.-A., « L'orientation lacanienne. Choses de finesse en psychanalyse » (2008-2009), enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris VIII, cours du 12 novembre 2008.

« Le désir de l'analyste n'est pas de l'ordre du faire. Le désir de l'analyste c'est essentiellement la suspension de toute demande de la part de l'analyste, la suspension de toute demande d'être : on ne vous demande pas d'être intelligent, on ne vous demande même pas d'être véridique, on ne vous demande pas d'être bon, on ne vous demande pas

d'être décent, on ne vous demande que de parler de ce qui vous passe par la tête, on vous demande de livrer le plus superficiel de ce qui vient à votre connaissance. »

Demande et psychose

Miller J.-A., « Sur la leçon des psychoses », *Actes de l'ECF, Revue de psychanalyse*, n°13, juin 1987, p. 96.

« Comme tel, en tant que psychotique, le sujet, s'il revendique à l'occasion, ne demande pas, puisque pour demander, il faudrait qu'il ait consenti à ce que l'objet fût extrait et en effet remis à l'Autre. "La demande est modale", veut dire qu'elle comporte toujours la dénégation – on ne peut demander que sur le fond du refoulement, et pour s'entendre dire, par l'analyste à l'occasion : "Tu ne me chercherais pas si tu ne m'avais déjà trouvé, parce que je te suis extime, et c'est à oublier que je suis là que tu demandes après moi". »

Baio V., « Orientation psychanalytique dans une institution pour enfants dits psychotiques », *"Quelque chose à dire" à l'enfant autiste. Pratique à plusieurs à l'antenne 110*, Éditions Michèle, Paris, 2010, p. 58

« L'hypothèse qui est la nôtre nous indique que le malaise est non du côté du sujet mais du côté de l'Autre. L'enfant psychotique est dans le symbolique : il vous prend la main pour avoir tel jouet. Il se bouche les oreilles quand l'éducateur parle. L'Autre sait. L'énonciation est dans l'Autre. L'Autre demande. Mais de cet Autre, le sujet psychotique n'est pas séparé. Il est entièrement pris dans le champ du langage, aliéné à cet Autre sans limite, à cet Autre vorace, à ce symbolique qui "machinise le vivant", qui fait du vivant un signifiant réalisé. Si " la condition du sujet –névrose ou psychose – dépend de se qui se déroule en l'Autre", c'est donc au niveau de l'Autre que nous avons à opérer. C'est l'Autre que nous avons à traiter », p. 58.

Brousse M.-H., « Souffler n'est pas jouer, demander n'est pas désirer », *Accès*, n°3, juin 2012, p.151-168.

« Quand quelqu'un vous dit : "je ne te demande rien", vous savez qu'il est probable que c'est pire que si il vous demande quelque chose. Que la parole ne soit pas une demande, c'est une question que je n'ai pas véritablement rencontré sauf peut-être dans la parole psychotique». p. 156.

Borie J., *Le psychotique et le psychanalyste*, Paris, Éditions Michèle, 2012, p. 61.

« ...une voix, un son, une image, un signe, un bruit, n'importe quoi qui se présente au sujet, tout seul, sans lien à autre chose et qui fait énigme. La seule chose dont le sujet soit sûr est que cela s'adresse à lui [...], que cela le concerne et qu'il est sans arrêt poussé à trouver une réponse ».

Laurent É., in « L'autisme et le traumatisme de la langue », Amirault-Grospas, J (s/dir), ACF-VLB Bureau d'Angers, 2015.

« Il ne s'agit pas d'attendre qu'un désir se manifeste. Il ne s'agit aucunement de l'hystérisation, du transfert ! Non ! Nous n'en sommes pas là ! Dans les cas de psychose, il ne s'agit pas non plus d'attendre qu'une demande s'exprime ! Nous procédons d'une autre façon. Nous passons par d'autres chemins que celui de la demande. » p. 73.

Lefort R. et R., « Le Réel, le Symbolique, l'Imaginaire dans la dialectique de l'Autre et de

l'Objet au cours de la cure analytique », *Les feuillets du courtil*, 2000, disponible sur internet : <http://www.courtil.be/feuillets/PDF/Lefort-f3.pdf>, p. 10.

« Toute envie de prendre cet objet pour Robert se retourne contre lui et il doit renoncer à toute possession : tout est dû à l'Autre, y compris et surtout les produits du corps, ceux justement qui lors de l'éducation de la propreté, font l'objet normalement d'une demande de l'Autre. »

Naveau P., *Les psychoses et le lien social. Le nœud défait*, Paris, Anthropos, 2004.

« Dans la psychose, la demande est étouffée. Le sujet est écrasé sous le poids de l'objet qu'il est pour l'Autre. La question n'est pas la sienne, elle est forcément celle de l'Autre. » p.126.

« Quand on pose une question à un sujet psychotique – cela est encore plus criant, s'il s'agit d'un enfant – ce sujet a l'impression que cette question est tendancieuse, qu'elle vise quelque chose qui est au-delà et que, par conséquent, elle s'est d'ores et déjà retournée, contre le sujet questionné, en une réponse, et, il faut bien le dire, en une réponse désobligeante. Ce qui s'avère être une réponse obligée est en soi une réponse désobligeante. Pas de dialogue possible, donc, dans le sens où le dialogue est un échange de questions et de réponses. » p.232.

Sidon P., *L'addiction ou le désir*, 2014, <http://addicta.org/2014/02/10/laddiction-ou-le-desir/>

« Le psychotique écrit là où le névrosé parle (selon l'expression du psychanalyste Eric Laurent). Ce sujet, il s'agit de le mettre sur le chemin d'un embryon de demande, soit de "produire le sujet" (Jacques-Alain Miller, *Revue* n°4, 1983). »*

Solano L., « *Le psychotique, que peut-il attendre de la psychanalyse ?* », *conférence du Pont freudien*, Montréal, mars 2005, disponible sur internet : <http://pontfreudien.org/content/luis-solano-le-psychotique-que-peut-il-attendre-de-la-psychanalyse>

« Le sujet, dans sa constitution, dans le processus qui le cause comme sujet, doit céder, céder cette partie qui lui est intime : la jouissance. C'est la condition fondamentale, justement, pour qu'après il puisse avoir accès à la demande. Le névrosé, puisqu'il a cédé l'objet cause du désir à l'Autre, il peut ensuite le lui demander. C'est pour ça que le psychotique ne demande pas, parce qu'il n'a rien perdu au départ, il n'a rien cédé de lui. Et ainsi, il passe sa vie à ne pas demander [...]

Le fait de ne pas avoir cédé à l'Autre l'objet en question fait que l'Autre s'intéresse de trop près à celui qui n'a rien donné. L'Autre s'occupe donc beaucoup du psychotique, il le poursuit de ses assiduités, jusqu'à la persécution. On peut percevoir par là le soin et la justesse d'appréciation nécessaire du psychanalyste quant à la place qu'il va occuper face au sujet psychotique ».

Zenoni, A., « *L'Autre pratique clinique. Psychanalyse et institution thérapeutique* », Point Hors Ligne, Érès, Toulouse, 2009.

« L'institution n'existe pas d'abord pour traiter la psychose – sans quoi tous les sujets psychotiques devraient s'y trouver mais en raison de ce qui d'insupportable et de socialement invivable dans la psychose demande qu'on lui donne asile et refuge ». p. 33.

« Avec la psychose, nous rencontrons un sujet qui d'abord est en rapport à un Autre

bizarre, irrégulier et spécialement intéressé au sujet pour des raisons qui, pour être énigmatiques et obscures, n'en sont pas moins malveillantes ou perverses : quelque chose cloche dans l'Autre. », p. 61.

« En effet, sous une forme ou l'autre, le transfert dans la psychose comporte toujours un Autre qui cherche et qui poursuit le sujet, qui lui veut quelque chose. Que cette volonté de l'Autre prenne la forme de l'amour, de l'admiration et de la protection, ou qu'elle prenne la forme de la moquerie, de l'insulte et de l'exploitation, le sujet en est, de toute manière, la cible et la cause. » p. 227.

Demande et névrose

Lacan J., *Le Séminaire, Livre V, Les formations de l'inconscient [1957-1958]*, Paris, Seuil, 1998.

« L'hystérique ne sait pas qu'il [le désir] ne peut pas être satisfait dans la demande, mais il est très essentiel que vous, vous le sachiez ». p. 366.

Lacan J., *Le Séminaire, Livre V, Les formations de l'inconscient [1957-1958]*, Paris, Seuil, 1998.

« On pourrait dire que l'obsessionnel est toujours en train de demander une permission. » p.412.

« Si l'obsessionnel est mené à annuler tellement de choses, c'est parce que ce sont des choses qui se forment. À savoir, une demande, nous le savons. Seulement, c'est une demande de mort. »p. 484.

Miller J.-A., « L'orientation lacanienne. Ce qui fait insigne » (1986-1987), enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris VIII. Cours du 17 décembre 1986.

« Je repasse par ces traces en les enfonçant, parce qu'elles font valoir qu'à l'analyste, dans l'expérience, le sujet impute forcément une demande d'être adressée au sujet. Dans la mesure même où le manque-à-être est différence, il s'agit d'une demande d'être comme les autres. Il y a là une manœuvre toujours présente du névrosé, qui consiste à renvoyer à l'Autre le rapport que le sujet entretient avec la demande d'être comme les autres. On saisit en court-circuit en quoi cette imputation d'une demande d'être est aussi bien l'imputation faite à l'Autre de demander la castration du sujet. Ça ne veut pas dire seulement qu'il soit castré, c'est bien plutôt demander le sacrifice de sa castration. »